

Nous n'avons aucune raison de penser que l'inventaire visualisé de leur univers que nous ont apporté les artistes grecs soit plus exact ou plus complet que celui que nous offre l'art de l'Egypte, de la Mésopotamie ou de la Crète. Tout au contraire, dans ces civilisations archaïques, les figurations d'animaux ou de plantes étaient souvent d'un raffinement extrême. On peut se demander à ce propos si l'art de la Grèce a jamais

La révolution de l'art grec mérite sa renommée. Il s'agit d'un phénomène unique dans l'histoire de l'humanité ; et ceux-là mêmes qui donnent la préférence, comme le faisait Platon, au style archaïque et rituel, ne peuvent manquer de le reconnaître. Ce qui lui donne un caractère unique, ce sont précisément les efforts conscients, les modifications incessantes et systématiques imposées aux schémas de l'art conceptualisé jusqu'à ce que la représentation de la réalité par les techniques nouvelles de la mimésis se soit substituée à une technique figée. Quand nous parlons d'"imitation de la nature", nous nous méprenons sur les traits caractéristiques de cette méthode. On ne saurait imiter ou "transposer" la nature sans procéder d'abord à une séparation de ses éléments, qui seront ensuite recomposés. Ce n'est pas seulement un travail d'"observation" mais une expérimentation incessante. Là encore, en effet, le terme "observation" a tendance à nous induire en erreur plutôt qu'à nous éclairer.

« Il peut paraître paradoxal de dire que les Grecs ont inventé l'art, mais de ce point de vue, il s'agit simplement de reconnaître un fait. Il est rare que nous nous rendions compte de ce que peut devoir ce concept aux intrépides explorateurs des domaines spirituels qui ont œuvre dans cette période de 550 à 350 avant l'ère chrétienne. Le compte rendu de ces années fécondes, tel que nous le trouvons dans l'œuvre de Pline et de Quintilien, se présente comme un récit de conquêtes, l'épopée de l'invention. Quand Quintilien, parlant de l'attitude tendue et repliée du Discobole de Myron, déclarait quelle « mérite des louanges particulières du fait de son originalité et de sa difficulté », il formulait ainsi une des normes de la critique qui établit un lien entre l'art et la solution des problèmes techniques. Ces grands artistes, inventeurs de procédés nouveaux qui procurent l'illusion de la vie et de la ressemblance, les Myron et les Phidias, les Zeuxis et les Apelle, l'histoire a retenu leurs noms avec le souvenir de leurs pouvoirs créateurs, en dépit du fait qu'aucune de leurs œuvres ne soit parvenue jusqu'à nous. Et dans l'histoire de l'art occidental, les récits légendaires de leurs triomphes n'ont pas moins d'importance que n'en eut, au cours des fouilles archéologiques, la découverte d'œuvres réelles. Les auteurs de la Renaissance se sont fait l'écho de ces récits anecdotiques qui font ressortir les pouvoirs que possède la peinture de procurer au regard l'illusion - cette même caractéristique que Platon reprochait à l'art et qui lui faisait préférer les lois immuables du code esthétique de l'Egypte.

vertes en Italie et dans d'autres régions. Mais ces critiques, portant sur la qualité artistique, ont tendance à masquer une conséquence assez extraordinaire du miracle grec : le fait que l'on en copiait volontiers les chefs-d'œuvre pour orner les demeures des gens cultivés. Car cette industrie des reproductions destinées à la vente implique qu'un rôle nouveau est attribué à l'image, rôle totalement inconnu dans le monde antérieur à l'avènement de l'art de la Grèce. L'image se trouve détachée alors du contexte dans lequel elle a été conçue, et elle est admise et appréciée en raison de sa renommée et de sa beauté, c'est-à-dire dans une perspective purement artistique. Il s'agit là, en effet, de l'ultime conséquence de la grande "réaction en chaîne". Ce nouveau règne de l'imagination aboutit à la connaissance de ces régions que nous avons nommées le "domaine de l'art", et au culte admiratif des esprits singuliers qui se révélaient capables d'explorer et d'agrandir ce domaine.